

GRAViX

Avril 2015

N° 17

GRAViX existe maintenant depuis trente ans, et comme tout jeune homme arrivant à l'âge adulte, ce fonds de dotation doit évoluer car le paysage de l'estampe a beaucoup changé. La relève est sans aucun doute assurée : nous rencontrons de nombreux jeunes artistes à l'occasion du prix qui affirment être passionnés par les différentes techniques de l'estampe, parallèlement le plus souvent à d'autres manières plastiques de s'exprimer.

GRAViX, c'est :

- depuis 1984, un prix tous les deux ans environ, des participations à diverses manifestations pour aider à la promotion des artistes nominés,

- depuis 2005, un site, www.gravix.info

- depuis 2010, une lettre qui est envoyée gratuitement par mail à près de cinq cent personnes physiques ou morales, artistes ou institutions

- et en 2015, maintenant donc, l'ouverture d'un forum, ouvert à tous.

POURQUOI UN FORUM ?

Trois raisons ont motivé cette création. La première est la multiplication des prix décernés, souvent à l'initiative de collectivités locales qui rend, on peut le penser, rend moins nécessaire celui de GRAViX. La deuxième tient au fait que de jeunes artistes se lancent dans des projets de très longue durée demandant donc un investissement en temps et en énergie extrêmement important : leur donner un soutien à ce moment précis doit pouvoir leur permettre d'aller jusqu'au bout de leur ambition. La troisième est d'être à l'écoute de chacun de ceux qui sont ou qui pourraient être attirés par l'estampe, afin que des initiatives, individuelles ou collectives, puissent être discutées et, on l'espère, confortées.

Nouveau : le forum !

C'est pourquoi ce forum est ouvert à tous : son fonctionnement a été pensé pour être le plus simple possible. Il suffit d'accéder au site puis de cliquer sur terme "forum" et de s'inscrire. Quelques minutes suffisent ...

Dans un premier temps, il a été décidé d'organiser le débat en lançant une première question qui devrait être renouvelée tous les six mois, mais rien n'empêche chacun d'entre vous d'évoquer d'autres sujet. Voici alors le premier débat sur lequel nous aimerions avoir votre avis, car le conseil d'administration y réfléchit en ce moment et serait prêt à lancer un appel à projets qu'il examinerait attentivement :

QUEL EST LE PLUS UTILE À VOTRE AVIS : DONNER UN PRIX IMPORTANT¹ À UN ARTISTE OU AIDER À FINANCER DES PROJETS PERSONNELS ?

ALORS, ARTISTES, GALERISTES, COLLECTIONNEURS, S'IL VOUS PLAÎT, EXPRIMEZ-VOUS !

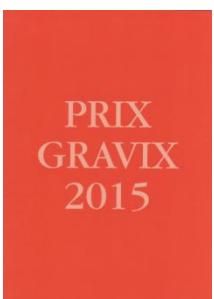
LE PRIX MAINTENANT !

Honneur aux artistes qui ont participé au prix GRAViX, merci aux membres du jury² qui ont consacré de leur temps à examiner attentivement chaque dossier, et merci aussi à Michèle Broutta et à son équipe qui nous ont accueillis avec chaleur et compétence.

Cinquante-deux dossiers, très différents, ont été envoyés et seulement, c'est la règle, dix retenus. Il a fallu faire des choix, lors de plusieurs réunions au cours desquelles partis pris et discussions se sont affrontés, dans un climat chaleureux.

Trois éléments remarquables ont marqué ces envois et cette sélection :

- des artistes très jeunes que nous ne connaissons qu'à peine ou même pas du tout, se sont présentés, et les œuvres présentées reflétaient leur enthousiasme et la qualité de leur technique,
- les techniques traditionnelles comme le burin ont voisiné avec allégresse avec la linogravure et le carborundum, et même avec des modes de faire décalés et innovants,
- enfin, l'alliance entre gravure et bande dessinée qui peut apparaître comme un mariage risqué, s'est révélée novatrice et très attachante.



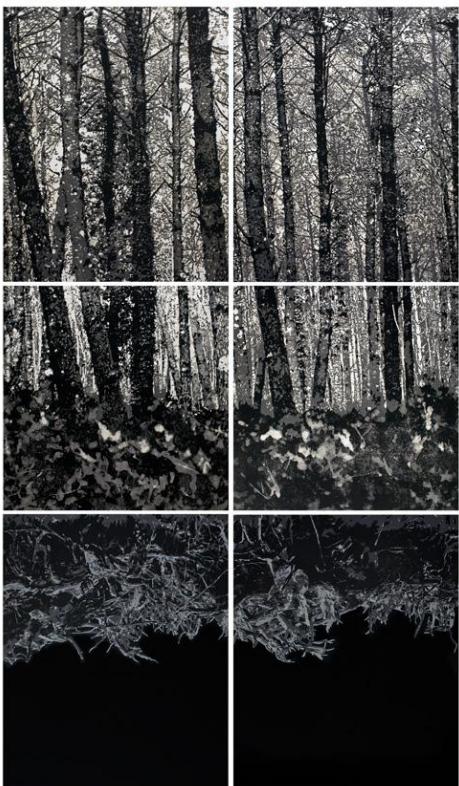
Après le rappel de la lauréate, les nominés sont présentés ensuite par ordre alphabétique

¹ - Rappelons qu'il est de 8000 € non imposables.

² - François Baudequin, Gérard Desquand, Pascal Fulacher, Lauren Laz, Anne de Margerie, Angel Morales, Irène Mroz, Maxime Préaud, Michel Sicard, Alain Weil.

Le prix GRAViX 2015 a été décerné à JANA LOTTENBURGER.

Venue de Berlin il y a une dizaine d'années, elle réside à Bayonne. Le jury a été impressionné à la fois par l'ampleur de cette œuvre, son pouvoir poétique, les innovations techniques et l'originalité et la force de la réflexion qui sous-tend ce long travail. Aussi, commençons par écouter l'artiste :



Segments, /Lesperon/cimes; lisières et racines

Gravure sur linoléum à plaque perdue papier simili Japon et Canson noir, 155 x 90 cm, 2013

si radicalement transformée depuis le milieu du 19ème siècle [...] qui ne cesse de changer, suite aux catastrophes naturelles et aux problèmes liés aux monocultures. *Segments* pose un regard particulier sur ce paysage forestier, ces rangées infinies de pins maritimes que l'on voit dans un ensemble uniforme et linéaire. Je souhaite rendre visible le décalage entre la forêt purement fonctionnelle et la beauté de ce qui est vivant en elle [...] L'œuvre est aussi un hommage : elle propose un regard réconciliant sur la forêt de monoculture. L'homme l'a créée pour son utilité ; elle est fragile et malade, mais la nature survit en elle et rend chaque moindre partie unique et estimable.»

« Mes recherches artistiques se nourrissent particulièrement du rapport à la langue, du questionnement sur les liens au passé, les origines et sur l'identité. L'être humain; la conception des repères et des rapports, l'oubli et la mémoire, sont pour moi un vaste champ d'exploration créative.

Au plan figuratif et narratif, [...] je développe un vocabulaire d'archétypes, notamment du domaine de la nature. J'établis un inventaire subjectif et aléatoire du territoire qui m'entoure, sous forme de planches botaniques, de bestiaires et de relevés de toute sorte dans le but de classer et de structurer des éléments le constituant. Spécimens et échantillons prélevés en plaine, montagne ou forêt (racines, aiguilles pousses et écorces d'arbres, diverses plantes et herbes, lichens et mousses, traces d'insectes...) me servent de variables sur lesquelles je peux poser des réflexions sur les mouvements intimes de l'Homme et de l'humanité.

A partir de cette matière relevée, je recompose et crée des visions de paysages, de plantes, de sous-bois d'arbres ou d'animaux. Je propose des univers oniriques, dont la lecture suggère le sens caché entre les lignes et derrière l'évidence des images. Je topographie des notions de déracinement et d'ancre, du temps, des équilibres fragiles pour explorer les conditions complexes de l'être en mouvement, et pour déterminer l'essence d'une identité contemporaine et de ses métamorphoses.»

Quelques mots aussi sur sa technique si particulière :

« Au départ par nécessité d'adapter mes recherches en gravure aux installations précaires, voire inappropriées aux procédés employant des acides de mon atelier (...), j'ai pendant un certain temps expérimenté des pratiques alternatives à l'eau forte : la soude caustique mord le linoléum qui peut ensuite être encré et essuyé comme une matrice gravée en creux. Les résultats rappellent des effets de lavis, d'aquatinte mais aussi d'eau-forte au trait. Évidemment la gravure en relief reste possible [...] qui me permet de combiner les rendus de multiples façons. »

Cette forêt (des Landes) m'intrigue par le contraste entre son immensité, son apparence monotone et sa fragilité. Je m'interroge sur la "nature" de cette région 19ème siècle [...] qui ne cesse de changer, suite aux catastrophes naturelles et aux problèmes liés aux monocultures. *Segments* pose un regard particulier sur ce paysage forestier, ces rangées infinies de pins maritimes que l'on voit dans un ensemble uniforme et linéaire. Je souhaite rendre visible le décalage entre la forêt purement fonctionnelle et la beauté de ce qui est vivant en elle [...] L'œuvre est aussi un hommage : elle propose un regard réconciliant sur la forêt de monoculture. L'homme l'a créée pour son utilité ; elle est fragile et malade, mais la nature survit en elle et rend chaque moindre partie unique et estimable.»

mail@janalottenburger.de

MICHAËL CAILLOUX

mkcailloux@gmail.com
Hybride noir et or ; eau-forte
aquatinte et gaufrage, 28 x40



Son travail est un croisement de deux techniques, l'artisanat d'art, principalement le bijou et la gravure à l'eau forte. Pour le bijou l'outil utilisé est la scie à archet (bocfil) nécessitant la maîtrise de la découpe externe et interne, le repoussage et le ciselage. La gravure à l'eau forte se réalise selon les techniques classiques à savoir : préparation de la plaque, au préalable découpée, travail de la pointe, morsure au perchlorure de fer, aquatinte et impression. Concrètement, le mélange de ces deux techniques lui permet d'obtenir une œuvre à plusieurs facettes. Ses "bijoux muraux" façonnés avec patience et minutie, peuvent avant d'être exposés dans une boîte-écrin, peuvent être imprimés et devenir estampes, en jouant sur le dosage de l'encre plus ou moins fort, sur le manque, l'effacement, les défauts d'impressions ce qui fait ressortir davantage le gaufrage et/ou le dessin.



Cadavres exquis, élément d'un triptyque ; 28,5 x 23,9

Thème de prédilection pour l'artiste : la mouche, symbole de vie et de mort, faisant référence aux natures mortes du 16^{ème} siècle et évoquant aussi bien la séduction que la décomposition des corps. C'est ainsi que naît sous les doigts agiles et attentifs de l'artiste un univers raffiné et poétique qui séduit, dérange en même temps et surtout ne laisse pas indifférent.

MARIA CHILLÓN

Voilà que s'ouvre au travers des œuvres présentées, un monde discret, sensible, presque évanescents parfois, offrant des pistes au rêve. "Ambigu" même précise l'artiste : « En créant des formes qui, sans être figuratives, pourraient faire partie de mondes possibles par leur aspect organique, animal ou végétal, je veux rechercher le sens des ombres qui se dessinent à la seconde où mes yeux se ferment et les matérialiser ».



En un abrir y cerrar de ojos, burin sur cuivre
80 x 60 ; 2014

mariachillon@gmail.com

Au spectateur de dessiner son propre chemin vers l'œuvre, d'en apprécier la fluidité, mais aussi parfois la violence cachée. Pour cela, il doit faire silence, s'interroger sur lui-même, réfléchir aux valeurs qui le guident. Car, comme le dit Maria Chillón, « les peurs induites par la douleur, la mort, la fragilité du corps mais aussi l'attraction vers les plaisirs qu'il nous procure, s'opposent à l'idéal de beauté, d'amour, de spiritualité et au désir de transcendance [...] »

« Ma recherche se situe à la frontière de ce qui sépare l'homme de l'animal, quand le sensible se heurte aux idées, et les hormones aux neurones. La tête affronte les tripes sans qu'il n'y ai de vainqueur, pour faire sortir des images abstraites. Les émotions sans formes précises qui se métamorphosent en monstres drôles, oiseaux ou organes aux yeux du spectateur. »

JEANNE CLAUTEAUX

Sans nom et sans titre, référencé seulement par un numéro, les personnages évoluent dans un univers vide mais leur présence d'une grande subtilité, s'impose pourtant avec une force qui ne tient qu'à un ensemble de traits d'une très grande finesse et des nuances de gris. Le regard cherche à s'en rapprocher mais la buée qui règne sur la blancheur de la feuille, a effacé détails et éléments d'une reconnaissance qui permettrait de les situer.



De même les paysages, sombres parfois, mystérieux et même angoissants ne se révèlent pas. Ils ouvrent simplement la porte aux rêves, immobilisés dans un passé sans pesanteur et un présent à l'avenir incertain.



N°46, pointe sèche et pointe de diamant sur cuivre ; 35 x 35 ; 2014.

jeanneclaudeaux@gmail.com

HÉLÈNE DAMVILLE

L'architecture de la nature, tel est le thème privilégié d'Hélène Damville.

Ce fut un moment l'architecture osseuse et minérale, mais, cette fois-ci a été présentée l'extraordinaire puissance de la végétation dans la force de sa croissance, de sa formation et de ses transformations. Une évolution lente et irrésistible que les grandes linogravures proposées démontrent et par là-même, évoquent le très lent déroulement du temps qui emporte avec lui changements et complexités.

Devant un tel déploiement, happé dans ce monde mystérieux qu'il découvre à une échelle qui ne lui est pas habituelle, le spectateur n'a pas le choix : s'impose à lui l'évidence de sa propre fragilité par rapport à cet univers proliférant et en même temps figé, écrasant et même agressif. A lui de l'aimer ou de s'en protéger, mais il ne peut s'en détacher.

helenedamville@hotmail.com

Souche; Xylographie ; 45 x60
2013



THOMAS FOUCHE



A nous montrer l'infiniment petit de ce qui nous entoure et spécialement des jardins, et en alignant dans un vide complètement neutre, ces floraisons ou ces objets étranges que l'on ne saurait voir s'ils ne nous étaient pas signalés, Thomas Fouque nous en dévoile l'essence profonde mais toujours si discrète

. À nous de parcourir le chemin inverse, d'apprécier ce qui nous est offert, de ne plus chercher à nommer, mais de sentir le mystère de chaque germination, entre naissance, maturité et décadence, et de contempler l'une des étapes de ce que l'artiste appelle la « métamorphose infinie » qui n'épargne aucun être vivant.

Jardin suspendu I et II, pointe sèche, 40 x 80, 2013

thomasyvannoef@gmail.com



DONATIEN MARY



L'estampe comme support de la bande dessinée ? Il faudrait plutôt dire à son service ! 400 plaques pour retracer la dramatique histoire des hommes, des baleiniers, face à la mer, leur solitude, leurs combats, leur résistance et finalement leur victoire sur eux-mêmes : *Que la bête fleurisse*, ce livre illustré représente un travail titanique. Il faut se pencher sur chaque page, ou mieux encore sur chaque planche, se laisser happer par les nombreux détails, ici les outils, là les vêtements, ressentir la peur des hommes qui courent sur la grève, explorer des caves obscures qui devraient les protéger, sentir le vent du large attaquer les frêles baleinières, et voir au loin les baleines justement jouer dans les vagues.



En fond de cette bande dessinée, cette phrase d'Aristote : « *Il y a trois sortes d'hommes, les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer* ». L'artiste a choisi !

Sans titre, eaux fortes;
61x40,5;2013,
illustration@donatiensemary.fr

SIMONE MONTÈS



« Tout est à revoir » nous disent les grandes xylographies de Simone Montès : derrière les apparences, il faut discerner les liens entre le réel et l'imaginaire. Et cet imaginaire suscite une angoisse difficilement maîtrisable car dans cet univers onirique, le rêve emporte toute conviction : entre les hommes, les animaux et la nature sous toutes ses formes les différences sont fragiles et les transformations inattendues mais surtout irrésistible. À chacun de subir en silence le sort qui lui est réservé mais qu'il n'a pas choisi.

monetes@hotmail.fr;
xylogravure 39/61-x 3 ; 2013

femmoiseau,

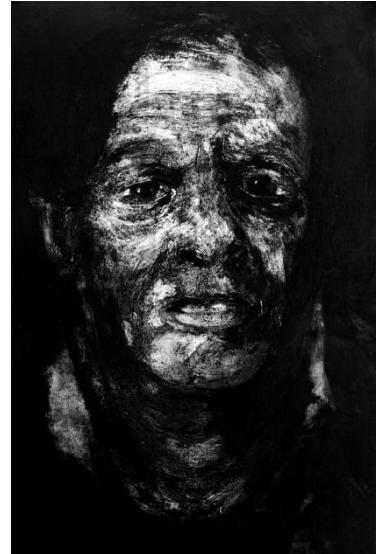
LENNY RÉBÉRÉ

L'identité et la condition humaines, ce sont là les thèmes de création de l'artiste, avec pour la série présentée ici une variante : l'homme éprouve le besoin d'une structure protectrice face au monde urbain dans lequel il évolue mais s'il choisit cette option, alors règnent l'anonymat et la déshumanisation sociale.

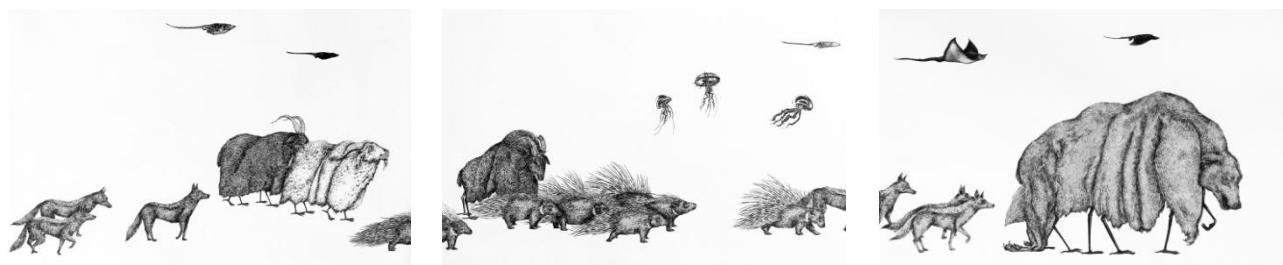
S'appuyant sur le roman, *l'Homme-boîte*, du Japonais Kôbô Abe, Lenny Rébéré propose ici de grands portraits qui, par l'intensité et la pénétration de leur regard éteignent toute reconnaissance d'autrui. La force qui émane de chacun d'eux, augmentée par le fait qu'il est inséré dans un espace noir et indistinct, pose à celui qui les regarde la question de sa propre identité et lui impose en fait le constat de son anonymat. Qu'il soit lui-même ou un autre, en effet, importe peu à l'homme-boîte ! Mais la question demeure : qu'en est-il vraiment de chacun de nous, confronté à ces hommes dont l'attitude nie expressément l'existence des autres ?

lennyrebere@gmail.com

Vision d'un homme-boîte, gravure au carborundum 116 x 77 ; 2013



NELLY STETENFELD



Nelly.stetenfeld@gmail.com, Cortège triptyque, chacun 2 x72; au forte et aquatinte ; 2014

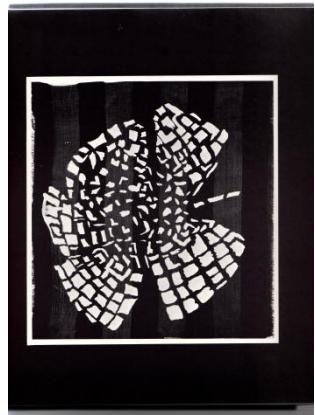
L'animal est au centre de ce travail, mais ce n'est pas celui que les naturalistes examinent. Chacun, pourtant aisément reconnaissable selon les codes habituels, a trouvé une nouvelle vie et un milieu différent. Monde flottant, espace irréel, corps en mutation et animés d'une vie chaleureuse, les métamorphoses provoquent intérêt et sourire, et ouvrent la voie à un univers poétique qui crée avec une joie certaine la distance avec ce que l'observation quotidienne apporte.

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ, UN DÉTOUR PAR LA RÉTROSPECTIVE DE SONIA DELAUNAY :

Sonia Delaunay aimait passionnément la couleur, et lui rendait hommage en l'identifiant à l'expression de la vie et de la dynamique moderne, comme le soulignait chaque fois J. Damase, grand connaisseur de l'œuvre de l'artiste, qui pourtant édite en 1978, "Noirs et Blancs", un livre attachant dans lequel le préfacier, Germain Viatte, s'interroge sur la portée et la signification de ces dessins, encres de chine, gouaches et même crayons à bille, qu'elle a créées en se limitant à ces deux couleurs. Ce sont, selon lui, « les premiers témoins d'une recherche, celle de l'expression, et d'une discipline, celle de la forme ». Plus précisément, l'une des fonctions du noir est, selon les mots mêmes de Robert

Delaunay, de dégager « *la gravité, dans cette mer de couleurs répandues* ». Dans ses dessins des premières années puis quand elle entreprend ses premiers 'tissus simultanés' le noir est souvent présent mais rarement seul avec du blanc. Avec de nombreuses exceptions pour les dessins de robe et de tapis dans les années 1920 et 30. Sonia Delaunay témoignait, ainsi et aussi, de l'évidence du vivant. « *Ses projets noirs et blancs ont, tout particulièrement, avec leur sobriété, la spontanéité de l'intuition directe. Ils conservent une hésitation de la main que viennent équilibrer la justesse des proportions et le rythme. Ils ont toujours l'ingénue franchise d'une surprise.* »,

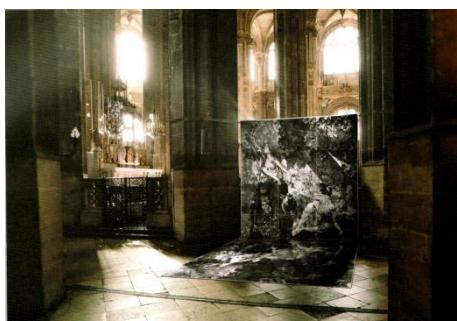
Encre de chine, 37 x 27, 1928,



ET BIENTÔT, UNE MAGNIFIQUE OCCASION DE COUPS DE CŒUR

LA FÊTE DE L'ESTAMPE LE 26 MAI, organisée par Manifestampe ; www.fetedelestampe.fr

L'estampe est vivante : il y aurait beaucoup à dire et à écrire : le soutien d'une fondation comme Taylor, l'ouverture de galeries grâce à de jeunes médiateurs passionnés, Documents, l'Échiquier, Galatée, Goutte de terre, Graphem, l'Atelier Zec.... ou grâce à l'énergie d'un groupes d'artistes, Graver maintenant, Jeune Gravure Contemporaine, le Trait.... Ainsi, de nouveaux espaces s'ouvrent comme la Galerie l'Atelier à Montfort l'Amaury ou le château du Val Fleury à Gif-sur-Yvette. Et même là où on ne s'attend pas à voir une "installation d'estampe" comme à Saint Eustache.



Le paradis en morceaux, S. Abelanet, suite de 12 estampes d'après le poème de J. Milton, à St Eustache novembre 2014

Ainsi, parcourir Paris et les environs à la recherche de lieux dédiés en partie ou en totalité à l'estampe est un vrai plaisir. Et ce sera encore plus vrai lors de la Fête de l'Estampe organisée par Manifestampe le 26 mai sera de ce point de vue l'occasion de découvertes en tout genre, dans la capitale mais aussi dans toute la France. Plus de 160 événements inscrits dès maintenant. Tout près de chez vous ou même plus loin, allons donc rendre hommage à tous ces artistes qui vous accueillent et s'exposent ! Parlons avec eux, et parlons d'eux !

Dans la suite de la Fête de l'Estampe qui se fait pour la première fois avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, Manifestampe qui regroupe maintenant plus de 500 adhérents réfléchit à ce que pourrait et devrait être une maison de l'Estampe, lieu d'accueil et d'exposition pour tous ceux qui s'intéressent à l'estampe, artistes, collectionneurs, galeristes, imprimeurs, élus des collectivités locales ou simples curieux. Toutes les idées sont bienvenues, et ... les propositions de lieux adéquats et les financements aussi ! GRAViX essaie de soutenir avec vigueur ce projet qui nous semble intelligent, pertinent et prometteur.

Pour tout commentaire sur cette lettre, une seule adresse : christine.moissinac@gmail.com

BONNE LECTURE